

Le Courrier d'Aix

Hebdomadaire d'information, habilité à publier les annonces légales pour les arrondissements d'Aix et d'Istres.
Rédaction, Administration, Publicité, Service Commercial : 16, rue Maréchal-Joffre 13100 AIX-en-Provence
Communiqués : redaction@courrierdaix.com - Service Annonces Légales : lecourrierdaix-al@live.fr
Tél. 04 42 38 22 52 - Fax : 04 42 26 05 60 - ISSN 1146 6073



Beau succès au théâtre du Jeu de Paume pour l'opéra *Ixibab, le dessein des dieux* donné samedi dernier. Il est venu récompenser des mois de travail de l'association Les Amis d'Albiolo et de ces jeunes étudiants de la Faculté de musicologie d'Aix et du Conservatoire Darius Milhaud, qui ont monté cet opéra sous la direction de Philippe Franceschi, professeur au sein du secteur musique d'Aix-Marseille Université et au Conservatoire.

Une première réussie pour le jeune compositeur Fabien Barcelo et la librettiste Colette Albiolo.

Voir article page 12

Conférences... Spectacles... Expositions...

IXIBAB LE MERVEILLEUX ! CRÉATION D'IXIBAB, LE DESSEIN DES DIEUX

Samedi 20 mai dernier, s'est déroulée au théâtre du Jeu de Paume la création d'*Ixibab, le dessein des dieux*, opéra composé par Fabien Barcelo sur un livret d'Albiolo.

Cette soirée s'annonçait sous le signe de l'inédit une première pour le jeune compositeur Fabien Barcelo, qui y livrait son premier opéra première également pour Colette Albiolo, artiste plasticienne et auteure, qui dévoilait ici son premier livret première enfin pour les musiciens du secteur Musicologie de l'Université d'Aix-Marseille et du conservatoire Darius Milhaud qui, sous la baguette de Philippe Franceschi, se produisaient ensemble sur la scène du théâtre aixois pour concrétiser, en musique, cet ambitieux projet.

S'enchaîne ensuite la création de musique pour l'image de Julien Ponsoda qui vient, en alternance avec l'orchestre, proposer avec beaucoup d'à-propos des interventions musicales électroniques, animées visuellement en fond de scène. Métissage intéressant de l'acoustique et du numérique, de l'audio et de l'image, qui ne tombe ni dans l'anachronisme ni dans le cliché de la mixité des cultures « populaire » et « savante ». Les rôles principaux s'annoncent alors Ixibab et son père le tyran, la femme et la cousine d'Ixibab, tous quatre impliqués dans des parties théâtrales qu'ils réalisent de manières convaincantes et engagées, sans ajouter plus qu'il ne le faut aux caractères des personnages qu'ils incarnent. Mais les voix masculines

s'imposent, dans l'histoire comme dans la musique, avec un Ixibab (Valentin Thill), particulièrement présent, faisant montre de belles qualités vocales dans des parties finement écrites mais délicates à réaliser, et un Roi à la traditionnelle voix de baryton (Guilhem Chalbos) qui a su maîtriser son rôle et ajouter le caractère tyrannique et brillant qui sied à sa fonction. La femme d'Ixibab (Manon Francone-de Andreis) et la cousine de ce dernier (Zoé Vauconsant-Massicotte) restent en retrait dans le déroulé de la pièce, avec néanmoins des interventions musicales complexes et délicates à interpréter, pour lesquelles elles révéleront des voix subtiles, manquant cependant parfois de puissance. À ces échanges lyriques et théâtraux viennent s'ajouter les chœurs, les déportés, les gardes et les prêtresses, 10 hommes et 10 femmes, qui jouent un rôle considérable dans la dynamique de l'œuvre. Bien souvent responsorial et homorythmique, ils tranchent avec la fluidité de l'orchestre qui se déploie au gré des cordes et avec les envolées solistes, dissonants par moment pour rappeler les peuples qui souffrent, quelle que soit leur place du côté du mur.

La pièce dure 1h30. 1h30 que l'on n'entend pas passer, tant la scène reste animée, sans surcharge ni suroccupation, les jeux théâtraux se mêlant parfaitement à l'animation numérique. Le travail des artistes, solistes et chœurs, est à souligner. Monter sur scène lorsque l'on est musicien revient souvent à mettre l'instrument en avant pour le laisser occuper l'espace jouer « le jeu » n'est pas chose facile et la performance des artistes sur scène fut d'une grande qualité, tant dans ses dimensions théâtrales que musicales.

Ce fut un beau concert, intense et émouvant, pour lequel on aurait pu souligner quelques faiblesses, dues pour la plupart à la jeunesse des artistes. On aurait pu craindre également une dérive vers la comédie musicale qui n'a pas eu lieu, malgré quelques incartades vocales qui tendaient quelque peu vers cela. Mais d'une soirée comme celle-là, on ne retient qu'une chose, c'est que tout peut être possible à qui s'en donne les moyens. Fabien Barcelo, puis avec lui Albiolo, Philippe Franceschi et toute l'équipe d'Ixibab ont voulu porter ce projet à son terme, c'est chose faite et bien faite. Pour cela ils ont travaillé durant des mois et le résultat fut au rendez-vous, devant un théâtre du Jeu de Paume quasi-comble et un public conquis. En espérant que cette pièce puisse s'entendre à nouveau, pour les nombreuses oreilles qui n'ont pas eu la chance d'assister à cette création. Les oreilles du Festival étaient là, elles...

S.B

© Germain Thyssen



Car *Ixibab* s'est construit à partir d'une intuition musicale, celle de Fabien Barcelo qui, pour concrétiser son travail de master en musicologie (sur le genre épique dans les musiques pour l'image), s'est lancé le défi fou d'écrire un opéra. On est alors en janvier 2016, et tout s'enchaîne très vite la rencontre avec «Albiolo» qui lui soumet le livret d'*Ixibab* l'écriture musicale de l'œuvre, la construction du projet musical avec Philip Franceschi et les étudiants, l'élaboration collective du spectacle avec la metteuse en scène Katuska Landaeta, le musicien Julien Ponsoda et le costumier Marc-Antoine Bartoli... Et les soutiens s'agrègent au projet la Fondation AMU, le Festival d'Aix, le CIAM, la Municipalité d'Aix...

Une intuition qui, en un peu plus d'un an de collaboration et une dizaine de mois de répétition est devenue réalité, et une belle réalité !

La scène se déroule dans l'antique Mésopotamie, où Ixibab, fils d'un roi tyrannique, s'oppose à son père, qui fait bâtir par son peuple et ses esclaves une immense muraille autour de sa cité-état. La narration (proposée sur scène par Katuska Landaeta) dévoile la profondeur dramatique de l'écriture d'Albiolo tout en fluidifiant le développement de l'histoire. L'ouverture musicale dévoile dès les premiers instants ce style épique, profondément tonal, qui sera l'atmosphère principale de l'œuvre les cordes et les flûtes s'animent en strates dynamiques, les cuivres et les percussions ponctuent le discours en posant les assises de cet univers antique. Le tout conduit tour à tour avec délicatesse ou fermeté, puissance ou légèreté par Philippe Franceschi, qui a su tirer tout le potentiel de l'ensemble instrumental restreint qu'il dirigeait et qui a brillamment rempli son rôle.